

Université Bordeaux 3  
Groupe de Recherche et d'Etudes des Médias  
M.I.C.A. Médiation, Information, Communication, Art

LE RENONCEMENT NÉGOCIÉ  
pour une analyse dialectique des usages des technologies interactives

Geneviève Vidal

Résumé

MEMOIRE EN VUE DE L'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES  
EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION  
sous la direction de Monsieur Le Professeur André Vitalis  
24 septembre 2010

Aller voir derrière les apparences, mettre en doute des évidences, ausculter les rapports de pouvoir peu visibles, à l'heure d'une mise en valeur de tous types d'activités par le truchement des technologies de l'information et de la communication (TIC). Tels sont les défis d'une posture distanciée, après une quinzaine d'années de recherche sur les usages des TIC et en particulier des technologies dites interactives, en sciences de l'information et de la communication.

La recherche sur les usages des TIC et de l'interactivité, inscrite en sociologie des usages mérite d'être interrogée, dans un contexte d'intensification de ces technologies et de banalisation des études d'usages. Il convient d'adopter une posture critique à l'égard de ce champ de recherche, présentant une telle diversité de points de vue qu'il semble difficile de proposer une synthèse satisfaisante, nécessaire à la compréhension des enjeux.

Ce mémoire vise ainsi à prendre de la distance avec les travaux empiriques pour conforter l'engagement d'une analyse critique des notions d'usages et d'interactivité, mais aussi des méthodologies employées en sociologie des usages. Pour ce faire, il faut examiner l'ensemble des travaux réalisés, tout en se méfiant de l'ordre donné à l'abondance provenant de l'empirique, qui ne suffit pas pour organiser les connaissances.

Le premier risque est en effet d'être aveuglé par l'évidence des continuités. L'autre risque est de céder à la tentation de ne voir que les changements opérés par les acteurs économiques, mais aussi ceux annoncés par les productions discursives. Il ne faut pas surestimer l'innovation, ni sous-estimer la permanence de l'histoire du rôle des technologies de l'information et de la communication dans les sociétés.

Notre problématique s'inscrit dans la veine critique des sciences de l'information et de la communication pour identifier, à partir de l'analyse des usages des TIC interactives, dans quelle mesure leur appropriation permet de développer des pratiques communicationnelles et informationnelles et concourt à maintenir la permanence des rapports de pouvoir.

Une disposition dialectique est dès lors nécessaire pour aborder la question des rapports entre technique et société. Aussi, la proposition, soumise dans ce mémoire, de la notion de renoncement négocié consiste à envisager une recherche sur les usages des TIC qui permettrait de prendre en compte parallèlement la conscience d'un renoncement et la capacité de négociation. Ce qui peut paraître contradictoire avec cette notion relève en fait d'une volonté de dépassement de la contradiction, caractéristique d'une démarche dialectique, tout en considérant la dimension socio-politique des usages des TIC. Quand les usagers renoncent à leurs libertés pour s'emparer des TIC, ils négocient avec les mêmes technologies pour résister et inventer, reproduisant les rapports de pouvoir en apparence modifiables grâce à l'interactivité. La sociologie des usages offre la possibilité de saisir la boucle récursive, mais, dans l'état actuel de ce champ de recherche, non d'engager une analyse critique des usages des TIC, en évolution constante selon le processus de récupération des usages de la part des acteurs dominants de la socio-économie du numérique. Aussi, convient-il d'analyser les stratégies en faveur de la flexibilité des usages des innovations techniques, sans permettre au plus grand nombre d'avoir le temps de maîtriser leurs fonctionnalités, mais surtout leurs fondements ancrés dans l'esprit du capitalisme, qui s'adapte et s'ajuste grâce justement à de perpétuels changements.

Autant le courant de recherche sur les industries culturelles que la sociologie de la quotidienneté, telle qu'elle a été développée par Henri Lefèbvre, des années après-guerre à la décennie 1980, apportent un éclairage sur les rapports de domination. Toutefois, ce rapprochement entraîne plusieurs interrogations.

En effet, la dialectique renoncement/négociation est ancrée dans la sociologie des usages, qui n'a pas de filiation théorique avec le champ de recherche des industries culturelles. Par ailleurs, la question de l'accès à l'offre, telle qu'elle est traitée au sein des industries culturelles notamment en termes de stratégies des acteurs économiques cherchant à structurer les usages, ne résout pas celle de l'appropriation. L'appropriation est un processus complexe à analyser, qui ne peut être réduit à l'accès, voire à la caractérisation des usages, même la plus fine qu'elle soit. Les usages se forment dans le cadre d'ajustements permanents au quotidien, au cœur même des rapports de domination. Ces ajustements, témoins des négociations des usagers, sont le fruit d'acteurs économiques, politiques et d'individus, parfois regroupés en collectifs. Mais, leurs objectifs comme leur pouvoir sont distincts.

En ce qui concerne la sociologie de la quotidienneté, celle-ci ne relève pas d'une approche sociologique, mais philosophique. Dès lors, comment passer d'une approche philosophique de la sociologie de la vie quotidienne à une approche qui prend en compte les modes de vie et les enjeux de pouvoir et de domination au quotidien ? Les études empiriques de la vie quotidienne permettraient de compléter les études d'usages des TIC et d'approfondir l'étude du renoncement et de la négociation.

La posture critique, prenant appui sur la notion de renoncement négocié, est susceptible de faire évoluer les méthodologies pour une dialectique des usages, qui placerait la sociologie des usages à la frontière entre les niveaux micro et macrosociologiques. De plus, cette notion pourrait soutenir l'effort de conceptualisation de situations complexes. A travers la notion de renoncement négocié, dont il faut poursuivre l'analyse de son bien-fondé, peut s'engager une dynamique dialectique de recherche pour analyser l'ambivalence des usages des TIC, en articulant l'approche empirique et l'approche critique. Ainsi, l'adoption d'une telle posture de recherche permettrait de mieux considérer le potentiel d'action et de négociation des usagers, en tenant compte des déterminismes et des rôles des structures dans lesquelles les usages s'insèrent et se construisent.